

Vasco, pas plus que son créateur Gilles Chaillet, n'aime la guerre. Cependant, risques du métier obligent, le commis siennois se trouve mêlé à bon nombre de conflits qui endeuillèrent le monde au 14^e siècle.



Frédéric Toublanc et Gilles Chaillet en 2007.

Vasco

UN PACIFISTE EN GUERRE

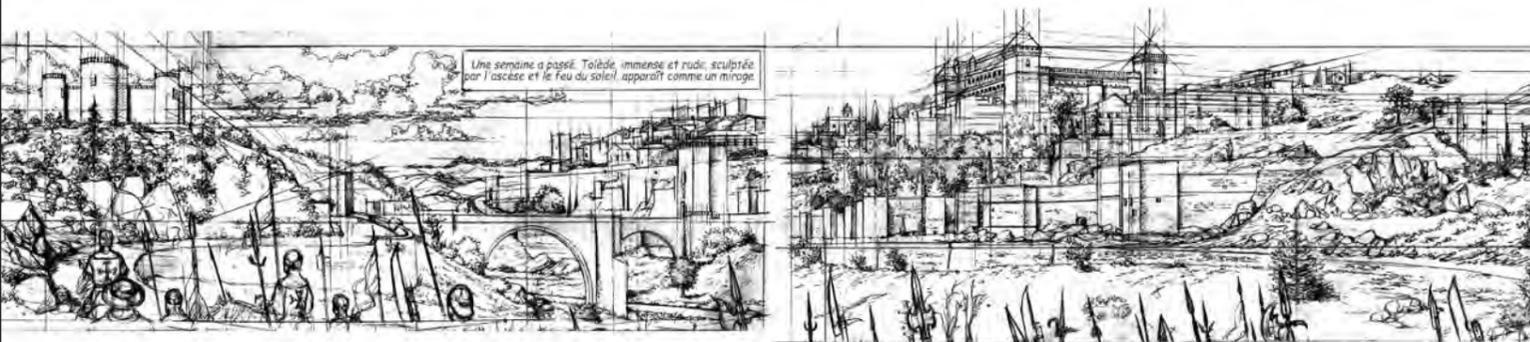
CONVERSATION ENTRE FRÉDÉRIC TOUBLANC ET LUC RÉVILLON,
SUIVIE DE QUELQUES ÉCLAIRAGES SUR GILLES CHAILLET, VASCO ET LA GUERRE
PAR L'HISTORIEN SPÉCIALISTE EN BANDE DESSINÉE.



Frédéric Toublanc devant le restaurant Le Vasco à Gosnay (62).

Au service du scénario

« Il convient de rappeler qu'avec *Vasco*, nous sommes dans une école de style, dans une série implantée depuis une trentaine d'années, où l'œil et l'esprit du lecteur sont familiarisés à un ton, à un rythme, à un vocabulaire, à certains codes. Si le dessinateur doit se poser un certain nombre de questions, le lecteur, lui, n'a pas à s'interroger : il doit se retrouver en quelque sorte « dans ses meubles », dans un environnement qu'il connaît, afin de pénétrer facilement dans le récit et de ne plus le lâcher pendant une heure. Le dessinateur n'a pas à chercher à faire de belles cartes postales, mais à mettre son découpage, ses cadrages, et ses dessins au service du récit. Le meilleur compliment qu'un lecteur puisse sans doute lui faire est de le féliciter sur le scénario. »



Crayonnés poussés de Frédéric Toublanc. Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, La Dame noire, *Le Lombard*, 2007, planches 42-43, bande du haut.

Une partie à trois ou quatre bandes ?

« Gilles me laissait proposer mon propre découpage, tout en sanctionnant les propositions qui ne lui semblaient pas convenir aux codes déjà établis de Vasco. Or il m'a fallu un certain temps pour assimiler ces codes. Par exemple concernant le positionnement des textes : ceux-ci doivent obligatoirement occuper le haut de la case¹. Dans mes propositions sur les premières planches, je plaçais les bulles en fonction des zones de décor que je souhaitais privilégier ou masquer, et non systématiquement en haut des cases. J'avais peur de manquer de largeur, car les décors se prêtent généralement mieux à des formats paysages qu'à des formats portraits. Dans *Le Village maudit*, j'ai immédiatement pensé la mise en place des bulles en même temps que le story-board. Je souhaitais pouvoir montrer du décor tout en laissant une certaine respiration. C'est sans doute pour cela que j'ai souvent privilégié des planches à quatre bandes. »



Première mise en place de Frédéric avant la modification du galop du cheval suggérée par Gilles. Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, La Dame noire, *Le Lombard*, 2007, planche 6.

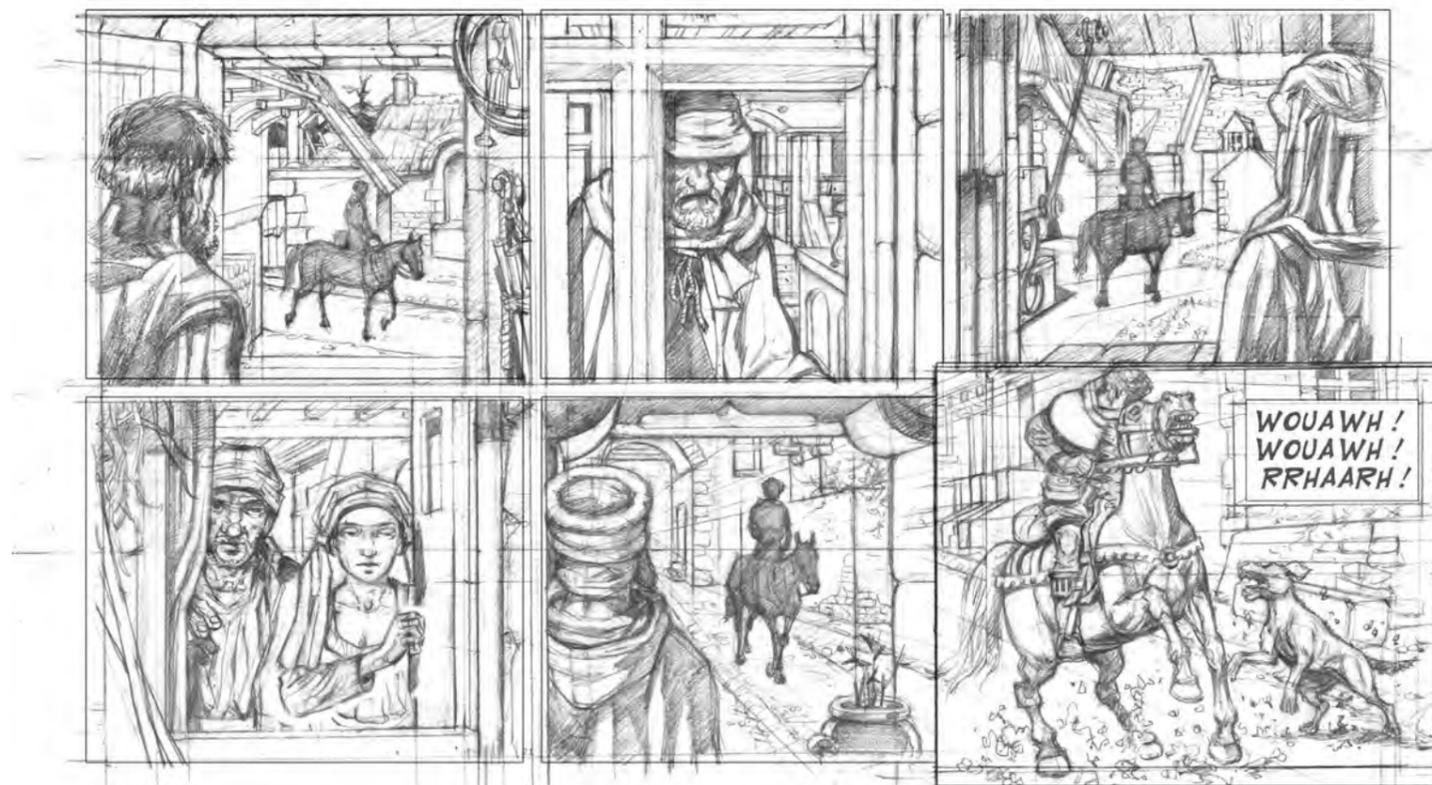
1 - Frédéric Toublanc remarque qu'au tout début de *La Dame noire*, il a un peu tâtonné avec ce positionnement des textes, ce que l'on observe particulièrement sur les planches 1 et 3.

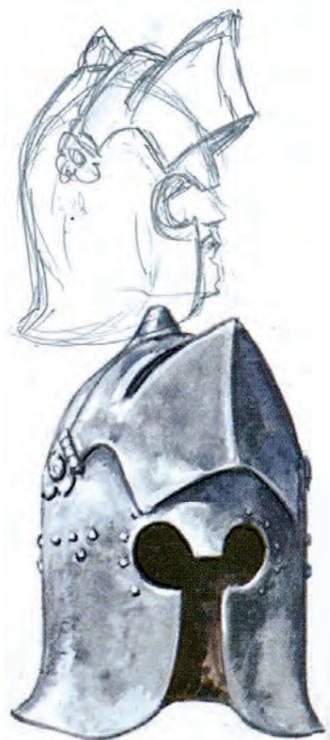
Une mise en scène à la Chabrol

« Après m'avoir fait transpirer sur l'architecture mozarabe, Gilles espérait qu'en abandonnant les perspectives infernales comme celle de la cathédrale de Burgos, je puisse dessiner plus vite. Il m'a donc proposé *Le Village maudit*, un huis clos qui lorgne plutôt du côté de Claude Chabrol que de Ridley Scott. Bien sûr, avec ce scénario se situant dans un petit village breton, je n'avais plus de palais, de cathédrales et autres villes fortes à intégrer au décor. De ce fait, j'avais peur d'appauvrir la série en dépouillant Vasco de ces décors somptueux qui participent à sa saveur habituelle. Dans ce récit relativement intimiste, il me fallait donc mettre en avant la psychologie des personnages et l'ambiance de mystère. J'ai par exemple travaillé les zones d'ombre et de lumière pour accentuer l'intensité dramatique de certaines séquences. Par exemple, lorsque Vasco entre dans le village², on l'aperçoit uniquement en silhouette. Au départ, j'ai éprouvé quelques difficultés à me plier aux codes de cette école martinienne qui limite au maximum les ombres portées³. Sur cette planche, Vasco semble arriver dans un village abandonné par les hommes ; seuls quelques cris d'animaux – meuglements, aboiements – rompent le silence. Dans une scansion de cases qui se présentent comme autant de fenêtres où alternent champ et contrechamp, Vasco en silhouette – pour les villageois, un inconnu – est guetté par les habitants qui restent murés dans leurs demeures. Qui est cet intrus ? Pourquoi est-il là ? Pourquoi les villageois se cachent-ils ? Dans cette planche dénuée d'action importante, j'ai tenté par cette mise en scène de susciter ces questions et de soutenir l'attention du lecteur afin de vite le pousser à tourner la page. »

Crayonné de Frédéric Toublanc. Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, *Le Village maudit*, *Le Lombard*, 2012, planche 21.

- 2 - Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, *Le Village maudit*, planche 21.
- 3 - Le chef de file de cette école fut avant tout Hergé, dans les studios duquel Jacques Martin travailla pendant une vingtaine d'années.





Le retour aux sources

« Dessiner *Vasco* exige une grosse documentation iconographique, en particulier en ce qui concerne l'armement et les machines de guerre. Gilles, qui maîtrisait le sujet, me fournissait un certain nombre d'ouvrages qu'il avait dépouillés⁴ et je complétais cette documentation par la consultation de sites web ; les Anglo-saxons, entre autres, sont très pointus en ce qui concerne l'armement médiéval. L'intérêt là encore de travailler avec Gilles est que ce dernier savait m'aider à faire le tri dans mes différentes trouvailles. Car si internet permet de gagner du temps par rapport à une recherche en bibliothèque en procurant dans l'instant une quantité phénoménale de documents, encore faut-il être capable de se livrer à une sélection rigoureuse pour éviter les pièges d'une documentation parfois fantaisiste. »

Barbute à nasal et à visière vers 1400. Au-dessus du dessin de Fred et Liliane Funcken, le crayonné présentant le même casque est de la main de Gilles Chaillet, Liliane et Fred Funcken, *Le costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie, T.1 – Du huitième au quinzième siècle, Casterman, 1977.*

Les cordonniers ne sont pas toujours les plus mal chaussés

« Je me souviens lorsque je dessinais *Le Village maudit* de m'être trouvé confronté au problème des chaussures. Au Moyen Âge, on rencontre déjà des sabots, mais ceux-ci étaient essentiellement portés par les bûcherons et les habitants des régions argileuses ou neigeuses. Cherchant autre chose pour chausser certains habitants de mon village, je suis tombé sur le site d'un passionné qui reconstituait des costumes médiévaux et qui mentionnait les socques⁵. Ce sont des sortes de sandales en cuir dont la semelle en bois est très épaisse, dans le style de ce que l'on trouve encore au Japon, par exemple. Les paysans portaient ces socques les pieds nus ou enveloppés dans des bandes d'étoffe. Gilles se montra ravi de cette découverte, et j'en ai chaussé les personnages de Braz et Loarn. »



Sur un des vousoirs du portail central du narthex de la basilique de Vézelay, ces personnages orientaux portent des socques, XII^e siècle.



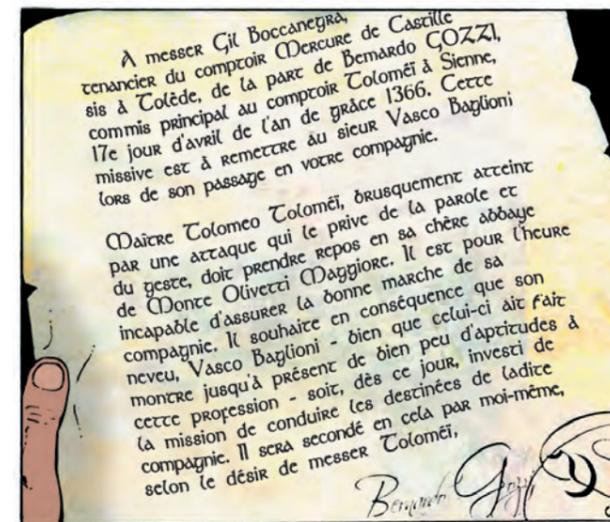
Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, *Le Village maudit, Le Lombard, 2012, planche 31-v.5.*

4 - Cf. « Présentez... Armes ! p.156.

5 - Réalisation d'une paire de socques sur www.guerriersma.com

Quand Vasco rend à César ce qui lui appartient

« Lorsque j'ai intégré Vasco aux autres personnages du calvaire sur la couverture de *Village maudit*, j'ai dessiné à ses pieds un casque romain. Un peu à la manière d'une statuette influencée par l'Antiquité et annonçant la Renaissance. Clin d'œil à Gilles Chaillet, je souhaitais que Vasco, dans cette position un peu hiératique, puisse faire songer à César. Je me suis inspiré de calvaires présentant des scènes bibliques où l'on trouve au pied des personnages des glaives, des boucliers et autres armes⁶. »



Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, *La Mort blanche, Le Lombard, 2009, planche 20-v.1.*

Vasco, un Lombard qui préfère la vie à la bourse

« À travers une approche historique teintée de romanesque d'une période plus ou moins méconnue, ce sont parfois des idées et des valeurs qui concernent notre époque qu'il nous est donné de lire dans *Vasco*. Il me semble que pour Gilles Chaillet, l'écriture de ces récits constituait une chambre d'écho à ses interrogations présentes, et que les sujets du Moyen Âge qu'il traitait rappelaient souvent ceux d'aujourd'hui. La passion de Gilles Chaillet pour l'Antiquité ne l'empêchait nullement de se montrer très sensible à l'environnement politique et social de notre temps. Sans chercher dans *Vasco* une transposition systématique et consciente de l'actualité, il suffit de rappeler que Vasco Baglioni est le commis d'une grande banque siennoise qui, au XIV^e siècle, traitait d'égal à égal avec un pouvoir politique et religieux qui dépendait souvent de ses prêtres. Rien n'a changé, si ce n'est que le véritable pouvoir s'est encore accru en faveur des premiers : aujourd'hui, parfois de façon obscure, ce sont les financiers qui mènent le monde plus que les politiques. Le capitalisme plus ou moins sauvage d'aujourd'hui n'apparaît que comme une résurgence des rapports de force médiévaux. Le monde financier d'aujourd'hui me semble une contrainte sociale équivalente à celle que le système féodal imposait aux hommes et femmes de l'époque. Actuellement, l'être humain est très souvent maltraité et esclave d'un système capitaliste qui privilégie le profit d'ordre privé au bien-être collectif. Ceci me fait songer qu'à notre époque, le Moyen Âge a encore de beaux jours devant lui. »



Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, *Le Village maudit, Le Lombard, 2012, détail de la couverture.*



Où il est prouvé que Vasco n'est sans doute pas un aussi piètre banquier qu'il le prétend parfois. Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, *La Mort blanche, Le Lombard, 2009, planche 46-v.6.*

6 - Notons qu'à l'inverse, nombre de calvaires bretons présentent des scènes bibliques où les personnages ne sont pas vêtus à l'antique, mais selon la mode du moment, comme le calvaire de l'enclou paroissial de Pleyben (Finistère) où les soldats portent l'armure du 16^e siècle.

Vasco et la géopolitique

« La réplique que Lorenzo Baglioni adresse à Abou Saïd : “Tu devrais le savoir, les tyrans finissent toujours mal”⁷, peut sonner comme une prémonition des printemps arabes, comme si entre le XXI^e siècle et le XIV^e rien n’avait changé. Il me semble que le parallèle que l’on peut établir entre le Moyen Âge et l’époque actuelle à propos du monde arabo-musulman est celui d’une civilisation qui tente de s’affirmer par opposition à une autre. Au lieu de chercher des éléments consensuels permettant un enrichissement culturel mutuel, on assiste davantage à une confrontation de forces qui semble rejouer, en l’inversant plus ou moins, l’époque des Croisades. Peut-être Gilles Chaillet aurait-il pu un peu plus souvent mettre en scène des musulmans. Mais sans doute une thématique tournant autour du monde arabe est-elle un sujet épineux, qui effraie un certain nombre d’auteurs qui se méfient des interprétations, susceptibilités et autres arrière-pensées que le grand public pourrait leur prêter⁸. »



Charlemagne et Roland combattant les Sarrasins, Spieghel Historiael, vers 1330, Koninklijke Bibliotheek, La Haye.

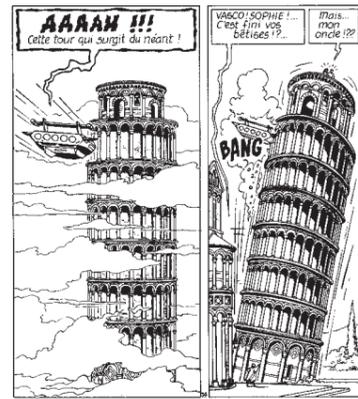
Cachez ce sang que je ne saurais voir

« Concernant la violence figurant dans *La Dame noire* et *La Mort blanche*, je me suis posé la question de sa représentation compte tenu du positionnement grand public de la série *Vasco*. Il est vrai qu’en trente ans, la bande dessinée et son lectorat ont connu une forte évolution, mais la série était à l’origine publiée dans le journal *Tintin*, ce qui voulait dire qu’elle s’adressait majoritairement à un public jeune. Gilles ne m’a ni demandé ni interdit de mettre la violence au premier plan dans ces épisodes de *Vasco*⁹. Cependant, il a émis le souhait que lorsqu’il y avait violence physique elle ne soit pas cachée, sans que pour autant elle fasse écran au reste du propos. »

7 - Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, *La Dame noire*, Le Lombard, 2007, planche 4.

8 - À propos de cette remarque de Frédéric Toublanc, jamais à notre connaissance, et pour en avoir discuté avec Gilles Chaillet, ce dernier ne s’est autocensuré par crainte de déplaire à son public en abordant un sujet qui pouvait sembler épineux. En revanche, l’auteur s’est toujours montré soucieux de maintenir un certain équilibre entre les contextes géopolitiques dans lesquels se déroulaient les aventures de Vasco : Italie, autres régions de l’Occident, sud du bassin méditerranéen et Orient. De la même façon, Gilles a toujours veillé à ce que ce contexte politico-historique ne prenne pas le pas sur le caractère purement romanesque de l’aventure.

9 - Chantal Chaillet, qui assiste à l’entretien, apporte une précision intéressante : « Gilles éprouvait beaucoup de difficulté à dessiner des scènes de forte violence. Ce fut par exemple le cas dans Vinci lorsqu’il dut dessiner les visages écorchés et la scène de viol. Lorsqu’il participait à la mise en couleurs de Vasco, il me laissait toujours les cases avec du sang. Il n’est donc pas impossible que Gilles ait multiplié des scènes violentes explicites dans les trois derniers albums en sachant qu’il n’aurait pas à les dessiner. »



Considérer ce dessin comme prémonitoire du 11 septembre 2001 paraît totalement déplacé. Extrait de la planche de Gilles Chaillet pour le collectif *L’aventure du journal Tintin*, 40 ans de bandes dessinées, *Le Lombard*, 1986, p.75.



Crayonné de Frédéric Toublanc. Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, *La Mort blanche*, *Le Lombard*, 2009, planche 40.



Crayonné de Frédéric Toublanc. *Le sang*, dont elle est la gardienne, apparaîtra sous le pinceau de Chantal Chaillet. Gilles Chaillet, Frédéric Toublanc, *La Dame noire*, *Le Lombard*, 2009, planche 33.



Gilles lucide, certes, pessimiste, sans doute, mais dans tous les cas un opiniâtre combattant. En 1995, au festival de Flamanville dont il était l’invité d’honneur et où il venait d’être adoubé.



Cette épée trône toujours sur le manteau de la cheminée de Chantal et Gilles Chaillet, croisant celle qui fut remise à l’auteur lors de son adoubement à Sainte-Enimie en 2008.

Gilles Chaillet, un homme lucide

« Quant à savoir si cette violence était de plus en plus présente dans les scénarios de Gilles Chaillet et constituait le reflet d’un caractère de plus en plus pessimiste, je ne saurais répondre à cette question. Je n’ai malheureusement connu Gilles qu’un temps relativement bref et dans un contexte essentiellement professionnel. Je ne conserve pas l’image d’un homme emprunt de pessimisme, mais d’une formidable passion et d’une forte énergie lui permettant de faire surgir des univers qui, à l’origine, tiennent en quelques pages, voire en quelques lignes dans un ordinateur ou une machine à écrire. Une telle créativité ne me semble pas refléter le pessimisme, du moins dans son travail. Qu’une telle débauche d’énergie ait pu parfois susciter épuisement, voire angoisse, j’en conviens volontiers. »

Chantal Chaillet : « Le jour où, sur le plan de Rome¹⁰ auquel il avait consacré neuf années de sa vie et des milliers d’heures de travail, il dessina la dernière demeure – et j’emploie ce terme sciemment –, il se tourna vers moi et me dit : “Désormais, c’est fini. Que me reste-t-il à faire, si ce n’est mourir ?” Plus tard, lorsqu’il fut amené à disserter sur ce plan, il n’a cessé de répéter cette phrase. Si cela n’est pas du pessimisme¹¹, qu’est-ce ? »

« Cela peut refléter tout simplement un pessimisme qui n’était pas existentiel, mais conjoncturel suite à un état d’extrême fatigue qui se résorbait ultérieurement dans une nouvelle source d’inspiration.

Pour ma part, lors de notre collaboration, j’ai parfois ressenti l’anxiété de Gilles de ne pas atteindre l’objectif qu’il s’était fixé. Par ricochet, cela pouvait rejaillir sur mon travail lorsque ce dernier ne lui paraissait pas répondre à ses attentes. Collaborer avec un auteur, lui aussi dessinateur et prenant avec une telle passion son travail créatif, n’était pas toujours simple, et m’amenait peut-être à me poser trop de questions. Celles-ci sont nécessaires à une création réfléchie, mais peuvent également être source d’inhibition. Elles participèrent à des rapports passionnels et passionnants de disciple à maître qui n’étaient sans doute pas sans rappeler ceux qu’entretenaient Gilles Chaillet et Jacques Martin lors de la reprise de la série *Lefranc*¹². »

Margency, 13 septembre 2012

10 - Gilles Chaillet, *Dans la Rome des Césars*, Glénat, 2004.

11 - Chantal Chaillet précise : « Gilles ne disait pas qu’il était pessimiste, mais qu’il était tout simplement un homme lucide ». »

12 - Gilles Chaillet présida au dessin de 9 albums de la série *Lefranc*, toujours sur des scénarios de Jacques Martin, pendant un peu plus de vingt ans.